



di-
ci
di
ci

QUE TU ACCUEILLES

DIS-MOI DIX MOTS... QUE TU ACCUEILLES



Albert Camus déclarait « Ma patrie, c'est la langue française ». D'autres écrivains ont établi un semblable parallèle, d'Emil Cioran « On n'habite pas un pays, on habite une langue » à Jean-Marie Gustave Le Clézio « La langue française est mon seul pays, le seul lieu où j'habite ».

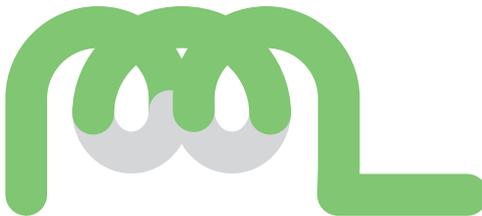


Force est de constater que cette patrie, à laquelle tant de créateurs se sont identifiés, s'est montrée tout au long de son histoire particulièrement perméable aux mots issus d'autres langues. Aucune ligne Maginot n'a pu empêcher les pacifiques invasions de termes qui ont considérablement enrichi notre langue.



Les échanges commerciaux, intellectuels, culturels, les migrations, sans oublier les médias et, désormais, les technologies numériques ont, en effet, mis le français au contact d'autres langues. De nombreux mots se sont de la sorte intégrés à la langue commune en perdant les signes – morphologiques, graphiques ou sonores – permettant d'identifier leur origine. Venus d'ailleurs, ils sont devenus d'ici.





A travers un choix de dix mots illustrant la permanence de ce phénomène, l'amoureux du français comme le simple curieux trouveront matière à réfléchir sur le sens profond d'une langue – qui n'existe pas isolément et n'est pas un composé chimiquement pur. Une langue existe toujours en relation avec d'autres langues, avec lesquelles elle entretient de complexes rapports d'influence.

L'apprenant de français constatera avec plaisir, quant à lui, que de nombreux termes de sa langue première ou maternelle se sont acclimatés à la langue française.

De ces proximités, les pédagogies peuvent tirer profit pour encourager et faciliter l'apprentissage du français, comme des langues étrangères.



Au-delà des responsables éducatifs, tous ceux qui font métier ou occupation de transmettre et partager leur goût du français auront, à l'aide notamment du présent livret, tout loisir de partir à la découverte des riches origines de notre langue. Ils se convaincront ainsi de sa capacité intacte à se ressourcer et à rester une langue de communication internationale apte à désigner toutes les réalités contemporaines.



التشخيص
المشاكل
والمضاعفات
السريرية
للجهاز الهضمي



AMALGAME



AMALGAME [amalgam] n. m.

ÉTYM. 1431 ; latin médiéval *amalgama* ; probabl̄t arabe *ʾāl-mūlgām*, même sens.



1 Chim. Alliage du mercure et d'un autre métal. → **Alliage**. *L'amalgame d'étain était autrefois employé à l'étamage des glaces.*
→ Tain. *Amalgame d'argent, argenture à l'amalgame d'argent.*

— Par ext. (usage non scientifique ; rare). Alliage (quelconque).

◇ **Absolt.** Mélange métallique servant à l'obturation des dents, fait d'argent-mercure, et éventuellement, d'autres métaux comme l'or, le cuivre, le zinc, l'étain. *Obturer une carie avec de l'amalgame.*

2 a Mélange d'ingrédients (en cuisine). b Techn. (imprim.). *Tirer en amalgame* : tirer des impressions différentes en même temps, sur le même support et avec la même machine.

3 Fig. a Milit. Fusion (d'unités militaires de provenance et de formation différentes).
b Polit. Fusion artificielle, à des fins électorales, de formations politiques différentes, dont le programme d'action présente des points communs.
c Procédé employé pour déconsidérer un adversaire, en le mêlant indûment à un autre groupe. *On a reproché aux communistes de pratiquer l'amalgame en incluant tous leurs adversaires dans un ensemble qualifié de fasciste, de réactionnaire.*

4 Fig. Mélange hétérogène de personnes ou de choses, de nature, d'espèce différente.
→ Alliance, combinaison, confusion, mélange, rapprochement, réunion, 1. union. *Un amalgame de gens les moins faits pour être réunis. Un singulier amalgame de timidité et de hardiesse. Un amalgame de plusieurs langues, de divers procédés.*

Un amalgame de pluie verglaçante, de neige et de vents violents.

Le Devoir, 2006

AMALGAME

Si les mots avaient un visage, l'amalgame aurait celui d'un homme aux yeux caves qui vous aborde dans une ruelle sombre pour vous proposer des unions prohibées. Que vous repoussez, manœuvrant du goupillon pour exorciser le fâcheux amalgame, la monstrueuse tentative d'union entre vous et les diables de notre époque. Car toute société a ses diables, ses choses-qui-rendent-impur-par-la-plus-lointaine-des-associations. De nos jours, ils ont pour nom : nazisme, antisémitisme, pédophilie. Aussi, pour nuire à un ennemi, les mauvaises fois détournent ses propos et s'amuse du spectacle de l'accusé se débattant comme un beau diable contre ce fâcheuzamalgame. Les habitués des forums virtuels connaissent la loi de Godwin qui prédit que : « Plus une discussion en ligne dure longtemps, plus la probabilité d'y trouver une comparaison impliquant les nazis s'approche de un ».

Pauvre amalgame, comment en est-il arrivé à devenir ce proxénète abhorré de tous ? Dans sa jeunesse, l'amalgame dénotait une union heureuse : *amal al gamāā* « l'œuvre de l'union charnelle », noces du mercure et de l'argent, que les alchimistes arabes considéraient comme mariage auspiceux. Thème repris en chœur par leurs confrères européens : « *Natura lætatur quando sponsus cum sponsa copulatur* ». La nature est heureuse quand l'épouse [l'argent] est unie à l'époux [le mercure] (*De matrimonio et conjunctione*).

Car pendant longtemps, les civilisations ont été fascinées par l'amalgame, c'est-à-dire l'alliage du mercure à tout autre métal : or, argent, étain, cuivre. L'on pensait que le mercure était l'élément permettant, au fil d'infinies transmutations, la chrysopée, la fabuleuse transformation du plomb en or, celle-ci n'étant elle-même qu'une étape vers la concoction de l'élixir de longue vie.

Nul ne sait combien d'empereurs de Chine sont morts des élixirs dosés au mercure concoctés par des alchimistes trop pressés. Et de la chrysopée, il n'y a guère que les boursicoteurs qui s'y acharnent encore, mais seulement pour transformer l'or en encore plus d'or, ce qui n'est pas la même chose.

Est-ce à cause de cette grande déception que l'amalgame a commencé à avoir mauvaise réputation ? Il devient au fil des siècles associé à une union difficile à accomplir. Ainsi Voltaire : « Le plaisant et le tendre sont difficiles à allier : cet amalgame est le grand œuvre » (*Correspondances*, 1744). Par un glissement sémantique – ou par un fâcheux

AMALGAME

amalgame ? – l'amalgame devient un assemblage hétérogène, hétéroclite, donc de mauvais aloi (autre terme d'origine métallurgique).

De l'amalgame peut, cependant, naître le bricolage, le rafistolage. Personnellement, je me suis toujours considéré proche de ces artisans mauriciens qui fabriquaient autrefois des arrosoirs à partir de boîtes de conserve aplaties – dans un des plus beaux passages des *Antimémoires*, Malraux a l'intuition fulgurante que l'homme était venu du fond des temps seulement pour inventer l'arrosoir – car il me semble que notre époque fabrique tellement de détritrus physiques et culturels que, justement, nous baignons dans l'amalgame, un magma sensoriel qui inonde notre cerveau de publicités, de *jingles*, de séries télé et d'informations triviales. Ma modeste tâche de romancier consiste à raccommoier tout ce bric-à-brac, à malaxer des torchis, pour échafauder une mesure ou un palais du Facteur Cheval. En ce sens, l'amalgame peut alors retourner à sa vocation première de catalyseur pour la transmutation du métal vil.

Amal Sewtohul (Île Maurice)

AMAL SEWTOHUL

Né à l'Île Maurice en 1971, Amal Sewtohul a d'abord été journaliste avant de rejoindre en 1996 le ministère des Affaires étrangères. Il est l'auteur de trois romans publiés chez Gallimard dont le dernier, *Made in Mauritius*, a reçu en 2013 le prix des Cinq Continents de l'OIF.



BRAVO



BRAVO [bravo] interj. et n. m.

ÉTYM. 1738 ; mot italien *bravo* « bon ». → Brave.



1 Exclamation dont on se sert pour applaudir, pour approuver. → **Bravissimo.**
*Bravo ! c'est parfait ! Bravo à toi !
Bravo à votre succès !*

2 N. m. Applaudissement, marque d'approbation.
→ **Vivat.** *J'entendais « les rires et les bravos »
(Mérimée). Un tonnerre de bravos.*

REM. Jusqu'au XIX^e s., on trouve les formes *bravi* et *brava*, appliquées respectivement à plusieurs personnes et à une femme, selon l'usage de l'adjectif italien.

Il y a des outrages qui vous vengent
de tous les triomphes, des sifflets
qui sont plus doux pour l'orgueil que des bravos.

Correspondance, Gustave Flaubert

Bravo! Ça y est! On est chez nous!

Histoire du soldat, Charles-Ferdinand Ramuz, Igor Stravinsky

BRAVO

Monsieur Fagotto écumait de plaisir, Divine Zwitterich terminait la plainte douce de sa *cavatina* et s'apprêtait à élaner sa voix sublime vers les pics de la cabaletta, le théâtre frémissait. Agrippés à leurs sièges, comme des flèches prêtes à fuser, les spectateurs transis étaient à deux doigts d'exploser dans une houle d'applaudissements. La tornade déferla avant même que le dernier écho du dernier aigu eût terminé sa course au creux des loges de velours. Mais pendant le grondement du triomphe, Fagotto se raidit, consterné et interloqué, incapable de laisser gicler de son gosier toute l'admiration pour la prestation de son monstre sacré adulé : autour de lui retentissaient dans une furie de cristal concassé les « bravo ! » rugissants du public. « *Fichtre alors* », chuchota-t-il en son for intérieur (avec beaucoup de peine à s'entendre dans cette pagaille), « *pourquoi cette masse inculte ne crie-t-elle pas 'brava' ?* ». Zwitterich était donc un castrat, comme au temps de Farinelli ? Ou étant donné ses origines teutoniques, « *ein Fräulein* », les spectateurs auraient-ils pensé à un chanteur « *neutre* » ? Ou était-ce alors à cause de son registre, de sa voix de « *soprano* » (masculin dans la langue de Monteverdi) ? Fagotto venait d'Italie, voyageait souvent, suivant le fleuve de sa passion pour l'art lyrique, mais en dépit de son beau nom d'instrument d'orchestre (hautbois en français), il se trouvait parfois mal à l'aise avec les langues étrangères ; il avait remarqué un léger ricanement des Français, lorsqu'il énonçait son patronyme, pour ne pas parler des Anglais, qui détournaient carrément le regard. Était-ce sa faute si Monsieur Fagot ou Mr Faggot sonnaient bizarrement dans d'autres langues que la sienne ? Ce qui le chiffonnait davantage était cette propension du peuple de Lully à vouloir inverser les sexes des mots, en déclinant l'opéra et l'orchestre au masculin, alors que la patrie du belcanto était sans conteste l'Italie, où les mots « *orchestra* » et « *opera* » étaient tout à fait féminins, comme les amours. Il n'était pas troublé par la lune macho des Allemands – « *der Mond* » ni par l'absurde idée parisienne de nommer toutes les saisons au masculin – rendant la languoureuse mollesse de l'été (« *languida estate* ») un peu plus raide que chez lui dans le Golfe de Naples. Mais à l'opéra, quand même, il ne pouvait pas le tolérer ! Se sentant blessé dans son honneur

BRAVO

linguistique, Fagotto osa enfin se lever, lentement mais d'une voix de stentor, il se mit à scander « *brava ! brava ! brava !* », en roulant soigneusement ses « r »... et peu à peu ce fut une vague, une contagion torrentielle irréfrenable : toute la salle le suivit à l'unisson, répétant dans l'hystérie générale, comme un seul homme, « *brava ! brava ! brava !* ». Sous le déluge de ce délire féminisé, Divine Zwitterich s'avança sur la scène et arracha sa perruque d'un coup, laissant briller sous les feux de la rampe son beau crâne lisse comme une boule de billard. Dans le carillon furibard des hourras, « *...come una palla di biliardo !* », jubila Fagotto.

Pierre Lepori (Suisse)

(à Conchita Wurst)



PIERRE LEPORI

Pierre Lepori est né à Lugano en 1968 et vit à Lausanne. Il est journaliste culturel pour la Radio Suisse Italienne et chroniqueur théâtre pour la Radio Suisse Romande.

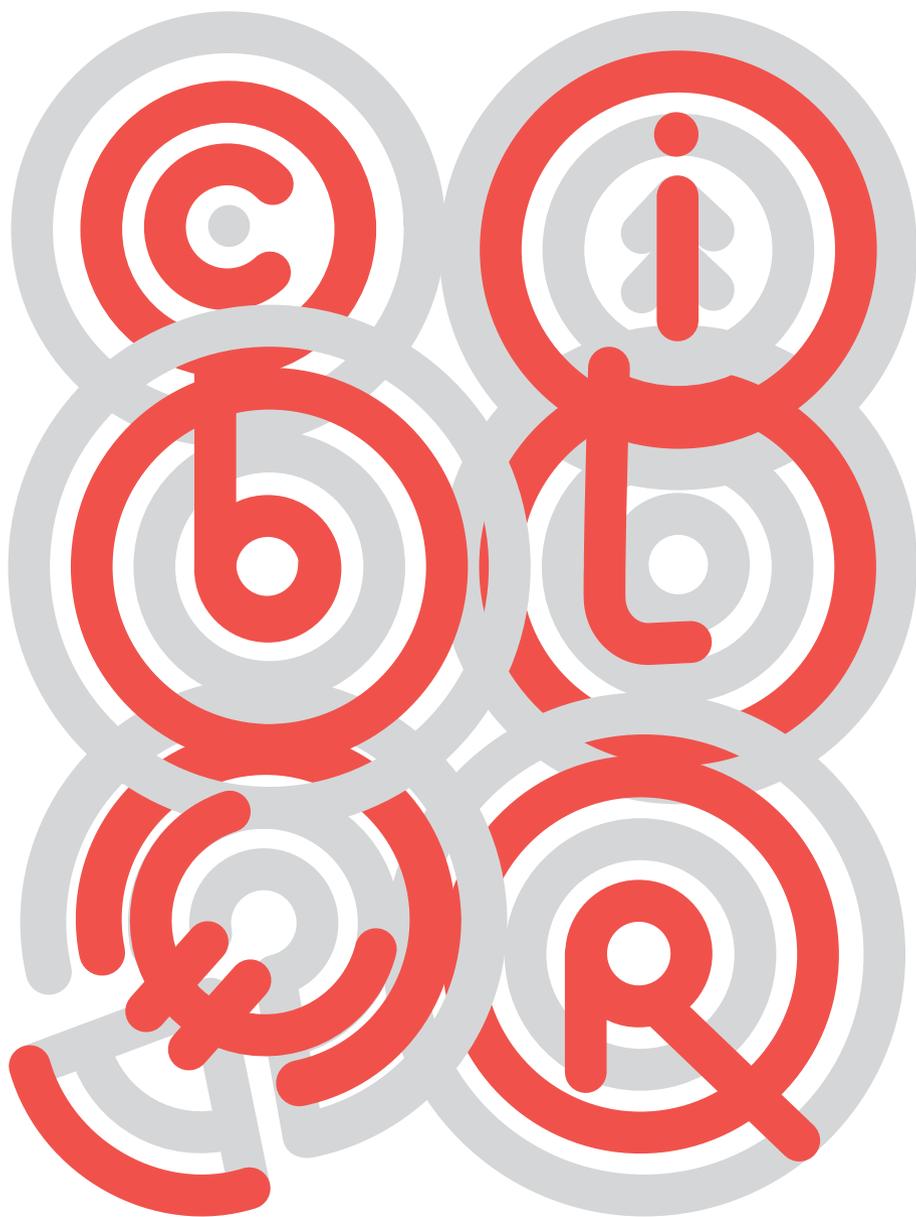
Il a publié deux essais, deux recueils de poèmes et deux romans, en proposant lui-même une version française de ces derniers : *Grisù/Sans peau* (2007/2013)

et *Sessualità/Sexualité* (2012).

En 2015 paraissent : *Come cani* (Milan, Effigie) et sa version française, *Comme un chien* (Lausanne, Éditions d'en bas), ainsi que la nouvelle *Silk* (Genève, Notari), illustrée par le Collectif Indigène.

Traducteur (Laederach, Roud, Ponti, Lonati) et animateur de revues, Pierre Lepori a fondé le semestriel queer « Hétérographe, revue des homolittératures ou pas ».





CIBLER



CIBLER [sible] v. tr.

ÉTYM. 1970 ; de *cible* (3.).



◇ **Techn. (publicité, etc.).**

1 Chercher à faire correspondre (un produit) à une cible (3.), à un public.

— **Passif et p. p.** *Ce produit a été mal ciblé. Produit mal ciblé. Cibler une campagne publicitaire, en définir l'objectif, la cible.*

2 Délimiter, circonscrire en tant que cible (3.).

Cibler la clientèle d'un produit.

— **Par ext.** *Cibler un public, le viser par une action publicitaire.*

Comme je descendais des fleuves impassibles,
Je ne me sentis plus guidé par les haleurs :
Des Peaux-rouges criards les avaient pris pour cibles,
Les ayant cloués nus aux poteaux de couleurs.

Le Bateau ivre, Arthur Rimbaud

CIBLER

Lucerne Angers retour aller

Je m'en allais mains dans mes poches catholiques
dans un nom dans un lieu à me promettre aux anges
je n'avais pas d'yeux mes oreilles asthmatiques
entendaient tout rien les vilénies les louanges

d'un grand violon aux mirifiques remous
je les écoutais assis au bord de la langue
mon unique morale avait un large trou
une nénéte mit sa main sur mon mustang

oh là là chaque mot d'une autre peau le pore
port de bateaux ivres le pot de fleurs audibles
un double langage und wenn ich denn nicht gestor

ben bin schreibe ich je est un autre qui crible
mes mots je lui rends ses flèches lanceurs retors
nos traits étendent le disque noir de la cible

Beat Christen (Suisse)

CIBLER

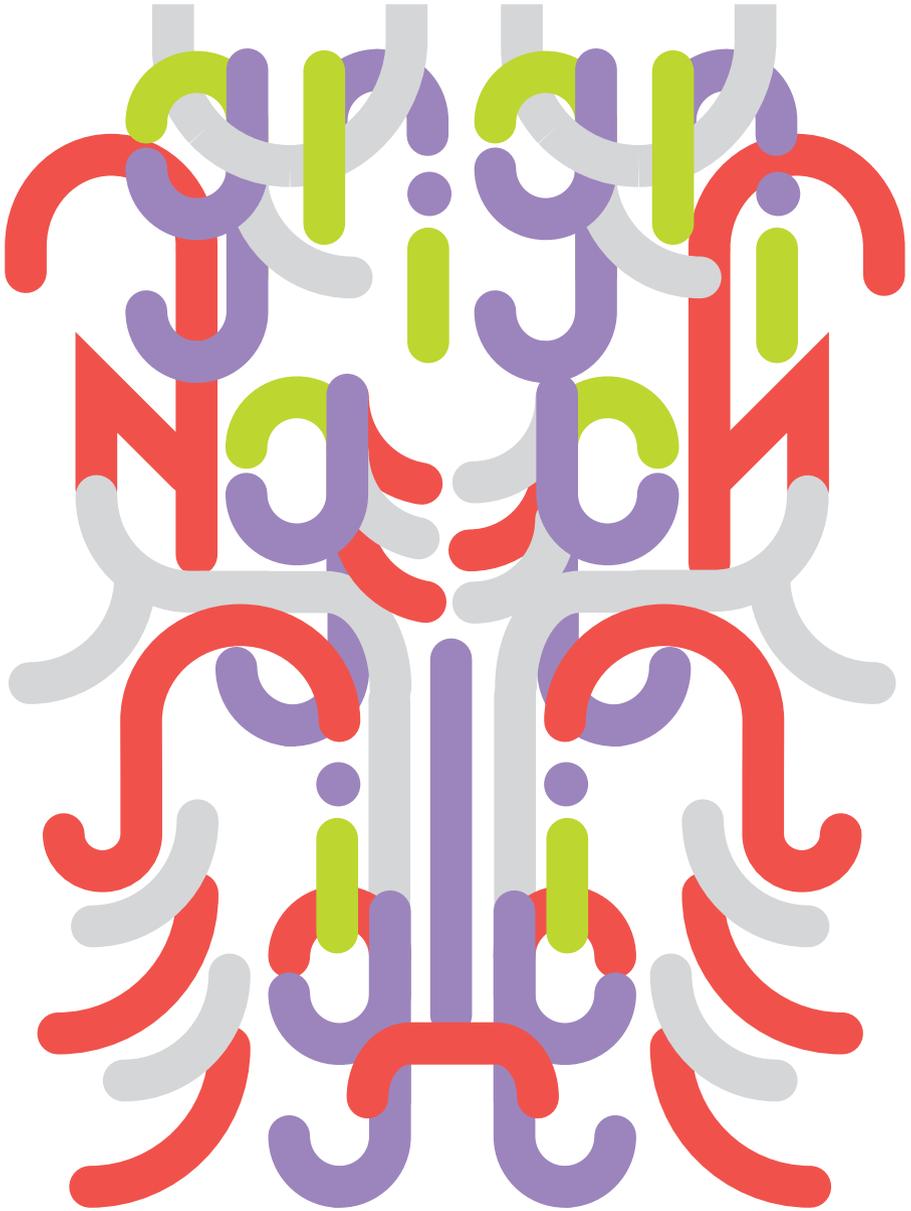
BEAT CHRISTEN

Beat Christen est né en 1965 à Lucerne. Il vit et travaille à Oron dans le canton de Vaud depuis 1991. Il a publié des poèmes, des essais et des livres d'artiste. *Leer réel* est paru aux Éditions d'en bas et chez Limmat Verlag en 2003,

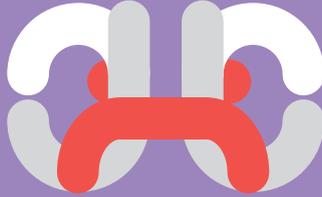
tout comme son dernier ouvrage, *Qu'homme / Wie ein Wie*, mélange de poésie et de prose paru en 2013. Depuis quelques années, Beat Christen travaille le récit oral. Il écrit en français et en allemand, établissant par le jeu des sonorités et des sens une passerelle entre ces deux langues.

Posées à plat sur l'un de ces prés, les cibles, avec ce rond noir, au centre, avec, au-dessus, ces lettres majuscules que les gosses montrent fièrement du doigt, car ce sont les mêmes qui sont à la première page du livre de lecture : A B C D... De loin, ces lettres attirent les regards. Chaque village a les siennes.

Ce qu'en pense Potterat, Benjamin Valloton



GRIS-GRIS



GRIS-GRIS ou **GRI-GRI** [griɡri] n. m.

ÉTYM. 1637, *gris gris*; *grigri*, 1643; *grigri* « idole représentant un diable », av. 1637, et « diable, esprit malfaisant (en Afrique) », 1557, Thevet; orig. inconnue, probabl't mot d'une langue de Guinée ou du Sénégal.



1 Petit objet magique pouvant porter bonheur ou malheur. *Un gris-gris, un gri-gri; des gris-gris. Gris-gris et fétiches**.

- ◇ **Spécialt (en Afrique noire islamique).** Sachet de cuir contenant des versets du Coran.
- ◇ **Par anal.** Amulette, porte-bonheur.
- ◇ **Var. graphique:** *grigri. Des grigris.*

2 **Fam. (Jeu avec gribouiller).** Signature.
Mettez votre gri-gri ici.

Ça, dit-il, c'est un gri-gri, mon porte-chance.
Je l'ai ramené de mon premier voyage
en Afrique équatoriale.

La Nuit d'orage, Georges Duhamel

GRIS-GRIS

Il est plus facile d'assurer son équipier quand on est équipé d'un grigri.

Rencontre d'un autre type

Ma fille rentra de son voyage au Mexique avec un objet bien étrange. Elle le tenait dans sa main, le frottait contre son front, puis m'observant en biais, elle souriait. Pendant ce temps, je conduisais ma vieille auto dans laquelle, un mois plus tôt, j'avais tenté de la convaincre de trouver sa place dans un monde qu'elle paraissait haïr. Sarah se trouvait laide. Idéalisant le physique des filles dans les magazines de mode, elle peinait à accepter son apparence et j'avais du mal à lui faire entendre raison.

Certes, elle était enrobée, avec sur le visage quelques points de rousseur, avait le nez long busqué de son grand-père, mais elle avait hérité des yeux de sa mère d'un bleu profond d'où sourdait une lueur espiègle qui atténuait son embonpoint.

- Je ne me marierai jamais, se plaignait-elle. De toute façon, je suis moche, personne ne voudra de moi. Moche, moche !

Pendant longtemps nous l'entendîmes s'apitoyer sur elle-même jusqu'à ce jour où on lui parla d'une ferme dans le sud du Mexique qui accueillait des jeunes en mal d'être, lesquels suivaient une thérapie qui consistait à renouer avec la Nature. Sarah fut aussitôt séduite par l'idée et je lui offris le voyage. À présent, elle était dans ma vieille auto, sereine, après un mois de séjour, l'objet dans sa main effleurant de temps à autre son front, puis ses joues.

- Tu sais, papa, j'ai beaucoup réfléchi quand j'étais là-bas, dit-elle. Le vieux fermier m'a ouverte à la spiritualité, il m'a appris beaucoup de choses. Tu vois, ça, c'est un grigri. Il fait des miracles. Je le garde juste avec moi et rien ne m'arrivera.

- Ah, oui ? demandai-je avec désinvolture.

À peine trois centimètres, tout en bois, enroulé dans du fil rouge, comment croire à un quelconque pouvoir de son grigri ?

- C'est le vieux Mexicain qui me l'a donné, expliqua-t-elle, brandissant l'objet sous mes yeux. Je me sens mieux depuis que je l'ai. Tu veux le toucher ?

- Non, ma chérie, je conduis, répondis-je. Tout à l'heure.

- Dès qu'on arrive à la maison, je le mets à l'abri, refit-elle. Grâce à lui, je me marierai, malgré ma laideur. Le vieux m'a dit que j'aurai deux enfants et que je serai connue.

Je vais écrire des livres, papa. Je raconterai mon histoire pour aider les autres à s'accepter tels qu'ils sont. La beauté n'est rien, tu avais raison.

- Tu n'es pas laide, Sarah, répliquai-je. Tu ne vas pas remettre ça. Tu rentres d'un beau



GRIS-GRIS

voyage, tu devrais être heureuse. Tu as rencontré des gens formidables que tu n'aurais jamais vus si tu n'avais pas été au Mexique, comme ce vieux dont tu me parles. C'est le plus important, non ?

- Tu n'y es pas, papa, dit-elle. Je me fous de ne pas être jolie. De toute façon, ma beauté est intérieure. Le vieux me l'a dit. Et puis j'ai mon grigri maintenant. Il me rendra belle aux yeux des gens. Tu ne veux toujours pas le toucher ? Tiens, prends-le !

Je saisis l'objet, une onde de chaleur parcourut ma paume et je sentis mes doigts se détendre. Sarah continuait de m'observer. À mon tour, je me mis à sourire. Il y avait dans son grigri le secret d'une rencontre d'un autre type.

- Le vieux qui me l'a donné m'a dit qu'il m'aidera à gérer ma vie. Je me sens bien déjà, rien qu'en le tenant dans ma main. Tu devrais le prendre aussi, c'est un objet magique.

- Pourquoi je ne suis pas belle ? demandait-elle souvent à sa mère dont la beauté ajoutait à la crise d'adolescence de sa fille.

- Tu es belle, ma chérie, répliquai-je alors.



Khadi Hane (Sénégal)



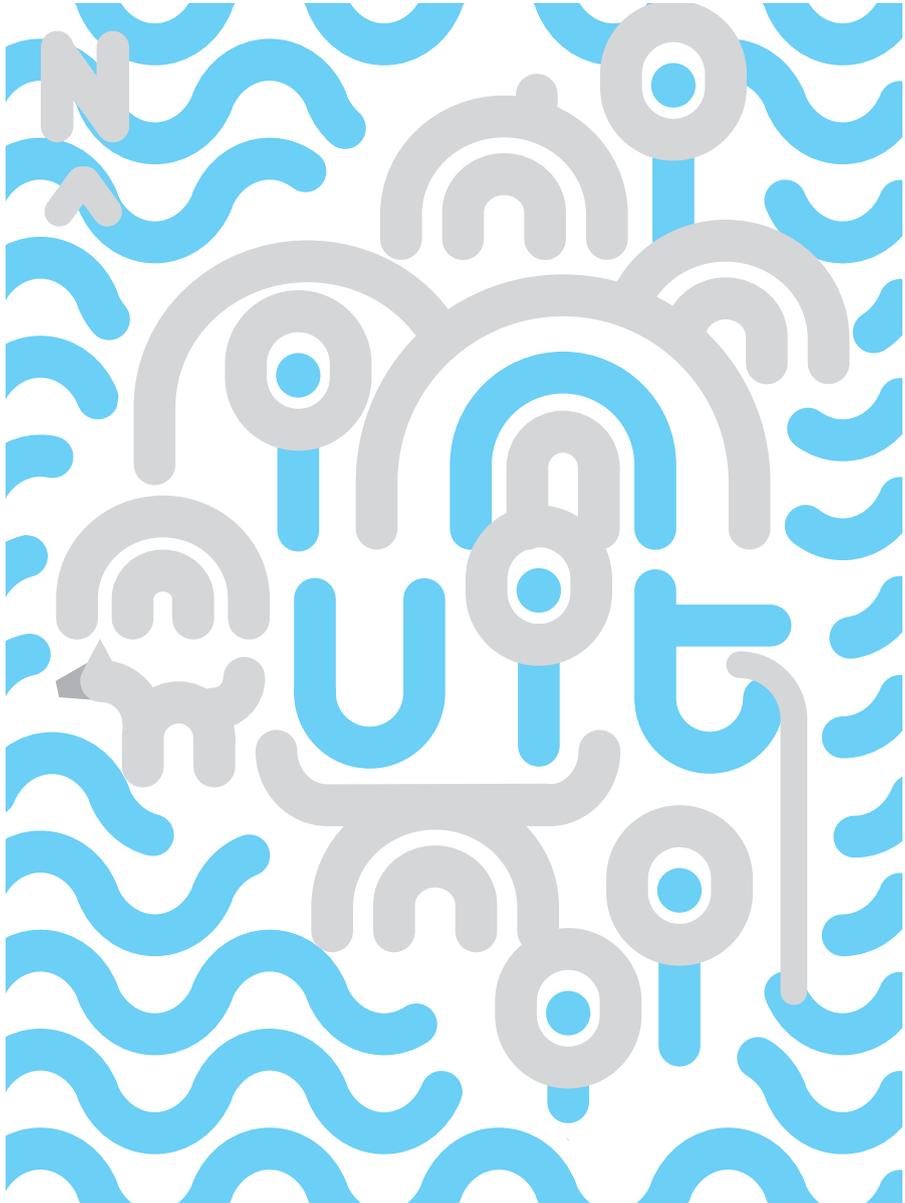
KHADI HANE



Khadi Hane est née à Dakar, au Sénégal. Elle est arrivée en France en 1985 pour poursuivre ses études, à Limoges d'abord où elle passe son DEUG en langues étrangères appliquées, anglais-espagnol, puis à Paris 10 Nanterre, où elle obtient sa maîtrise, option affaires et commerce en 1991.



En 1992, elle se spécialise en commerce international à l'Association polytechnique à Paris 8^e. Aujourd'hui, elle travaille à Paris et préside l'association Black Arts et Culture, tournée vers la production artistique dans les pays du sud. Elle a publié des nouvelles et des romans dont *Des fourmis dans la bouche*, prix Thyde Monnier 2012 de la Société des Gens de Lettres.



INUIT



INUIT,E [inɥit] adj. et n.

ÉTYM. xx^e ; mot de la langue *inuïte* « les hommes »,
sing. *inuk* « un homme ».



◇ Relatif aux autochtones des terres arctiques
de l'Amérique et du Groenland. → *Esquimau*.
La civilisation inuite.

- N. *Un Inuit, une Inuite, Les Inuits*.
La langue des Inuits, ou inuktitut [inuktitut].

REM. Au Canada, le mot *esquimau* est officiellement
remplacé par *inuit*.

Au fond du fond du fond du fond des glaciers
Sur la neige empilée par des milliers d'années
Au nord du nord du nord de Frobisher Bay
Sous le soleil de minuit des Inuits tannés.

Le batteur du diable, Robert Charlebois

INUIT

J'aurais cru tomber amoureuse de *lui*. Natak. J'ai fait sa connaissance en cours de recherches, avant même d'entreprendre l'écriture de *Maina*, l'histoire d'une Amérindienne née il y a 3 000 ans. L'originalité de ce projet de roman consistait à mettre en scène les premières rencontres entre Innus et Inuits, ces deux peuples fondateurs de mon pays, venus d'Orient en passant par la Béringie. Rien ne me préparait à cette entreprise. Dans mon enfance, j'avais un peu fréquenté les Innus, alors désignés par le mot « Indiens », à l'école et au cinéma, mais je ne connaissais presque rien des Inuits, longtemps appelés « Esquimaux » et boudés jusque dans nos livres d'histoire. La rumeur voulait qu'ils aient eu pour coutume de manger leur viande crue et de s'embrasser en se frottant nez contre nez.

En étudiant les mœurs et coutumes des peuples ancestraux, je suis tombée sur cette phrase de Sir Wally Herbert dans *Les Esquimaux*: « Au commencement les gens ne savaient pas mourir. » Éblouie et troublée par la vie des premiers humains ayant vécu au nord du nord de mon Amérique bien avant l'arrivée des Blancs, j'ai peu à peu saisi ce que Herbert avait compris en traversant la toundra glacée en traîneau à chiens quelques milliers d'années après le peuple de Natak.

Lui et d'autres, anthropologues, archéologues et ethnologues, m'ont permis de découvrir cet homme extraordinaire. Par-delà les limites de la forêt d'épinettes, Natak habite un territoire si désolé que pour ne pas s'y perdre il doit ériger des inuksuit*, vaillants assemblages de pierre marquant l'espace sans frontières. Dans ce vaste désert blanc où le vent rugit, le froid mord, la faim tord le ventre et ravage l'esprit, Natak a appris à chasser le phoque sur la banquise et à abattre le caribou dans la toundra. Il possède deux lances, un grand harpon, un arc d'andouiller, des flèches, un couteau à manche d'ivoire, quelques pierres à feu, un bateau en peau de phoque pour naviguer jusqu'aux îles où dorment les morses, deux peaux d'ours, une tunique de phoque, une culotte d'ours, une veste de renard et plusieurs peaux prêtes à servir. Natak n'est pas très grand. Son corps est trapu, ses muscles courts et denses, son visage de pleine lune cuirassé par la froidure, le soleil et le vent. Son regard d'eau noire, délicatement bridé, a croisé celui de l'ours blanc et ses bras sont restés accrochés à la lanière de cuir attachée à la lance pendant que le morse se débattait. Il sait que l'ours peut l'abattre d'un coup de patte et le morse l'empaler d'une défense. Mais Natak sait aussi qu'il a le courage d'une armée et beaucoup de cœur au ventre. Chaque soleil, chaque lune, réclame de lui son lot de bravoure, car en ces temps, dans ces territoires, il suffisait de ne pas être héroïque pour mourir. Ce n'est pas tant sa vaillance qui m'a si totalement séduite. Je suis tombée sous

INUIT

le charme en apprenant que le soir, dans un abri au toit de peaux et aux murs de neige, après avoir guetté de longues heures durant le souffle du phoque sur la banquise balayée par les vents cinglants, Natak sculptait. À la lumière d'un maigre feu de broussailles, il s'emparait d'une pointe de pierre qu'il avait façonnée de manière à pouvoir tuer et, lentement, patiemment, il l'ornementait, arrachant d'infimes éclats pour creuser des lignes et des formes minuscules afin de rendre hommage à l'esprit des bêtes qu'il chassait et peut-être aussi, j'aime le penser, pour la simple beauté qui en résultait.

Jamais je ne le croiserai comme il a croisé le phoque, le morse et l'ours blanc. Jamais je ne l'accompagnerai sur la toundra dans l'éblouissement d'un printemps. Jamais je ne souffrirai avec lui et les siens les longs jours et les interminables nuits de tempête, étourdie par la faim et le froid. Mais lorsque le ciel me semble trop gris et ma vie trop harassante, je songe à lui, les doigts bleuis par le froid, gravant la pierre, et chaque fois je me trouve des miettes de courage neuf pour traverser le jour. Je l'aime depuis que j'ai imaginé sa silhouette sombre happée par un tourbillon de neige dans le désert blanc et je l'aimerai, je le jure, jusqu'au bout du bout de ma vie. Natak.



Dominique Demers (Canada)

**Inuksuit, pluriel de inukshuk*

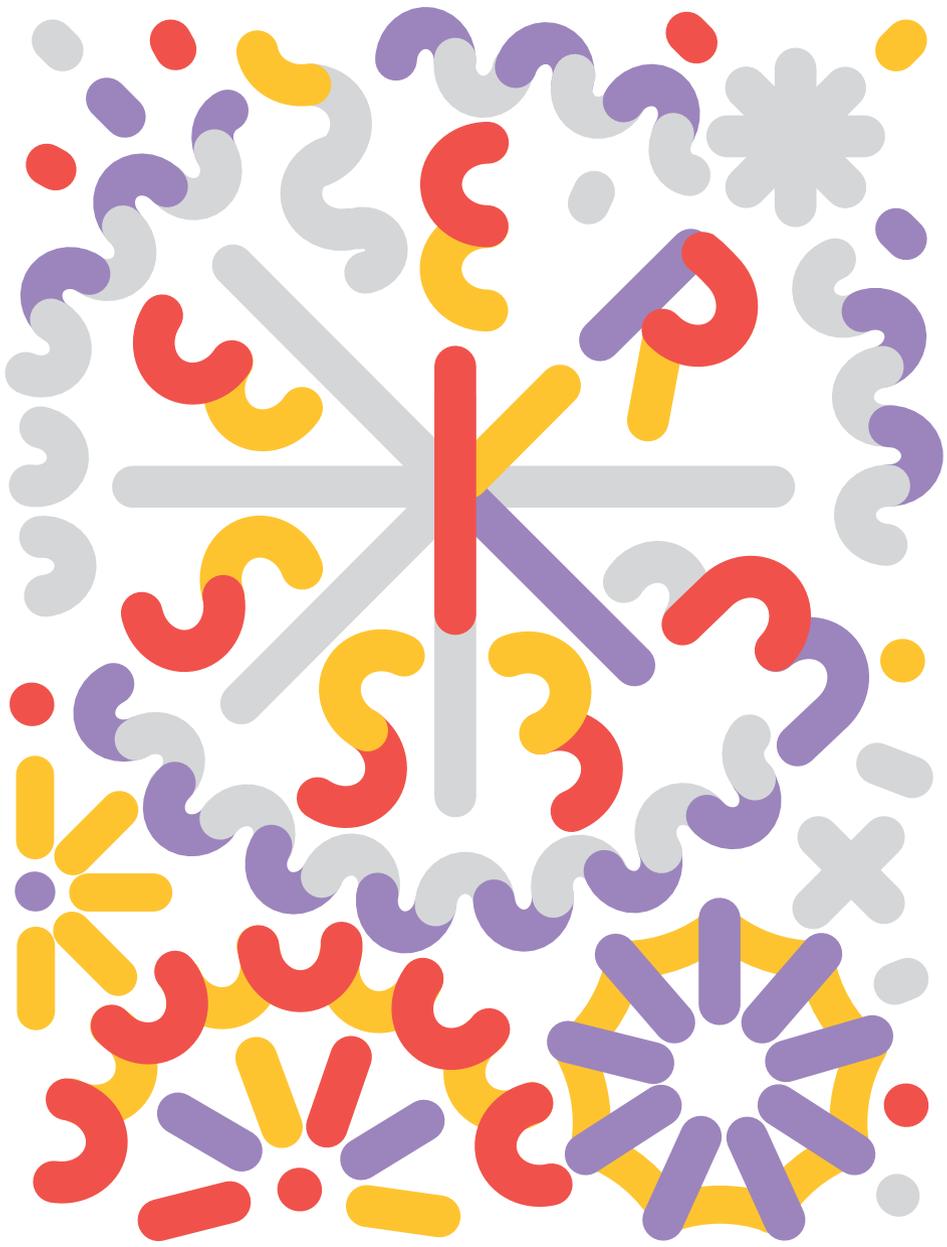
DOMINIQUE DEMERS

Dominique Demers est née à Hawkesbury, une petite municipalité francophone d'Ontario, le 23 novembre 1956. À 17 ans, elle choisit de s'établir au Québec pour y entreprendre des études universitaires en littérature. Elle y obtient d'ailleurs, en 1994, un doctorat en littérature jeunesse. Sa fascination pour le monde



de l'enfance et de l'adolescence la motive à écrire de nombreux romans dont le succès est immédiat. *Valentine Picotée, Mademoiselle Charlotte et Les grands sapins ne meurent pas* en sont quelques exemples. Talentueuse à souhait, elle publie également des romans pour adultes, qui sont accueillis avec tout autant d'enthousiasme. En plus de s'illustrer comme écrivaine, elle excelle en tant que journaliste, enseignante, conférencière, scénariste et même... conteuse !





KERMESSE



KERMESSE [kɛʁmɛs] n. f.

ÉTYM. 1391 ; flamand *kerkmisse*, propr. « messe d'église »
et, par ext., « fête patronale ».



1 Régional. En Hollande, en Belgique, dans le nord
de la France, fête villageoise ou foire annuelle célébrée
avec de grandes réjouissances en plein air.

→ **Ducasse (régional).** *Les orgies des anciennes kermesses
flamandes* (→ Inaccoutumé, cit. 3, Voltaire).
Spectacle forain (cit. 3) *d'une kermesse*.

La Kermesse héroïque, film de Jacques Feyder (1935).

— **Spécialt (peint.).** Tableau représentant une kermesse,
une scène de kermesse. *La truculente Kermesse de Rubens*.
Les kermesses de Téniers.

2 (1879). Fête populaire ; fête foraine en plein air.
Une atmosphère de kermesse, bruyante et joyeuse.

3 Fête de bienfaisance qui se déroule en plein air.
La kermesse de l'école.

Venez, ma mie, en robe de bal.
Partons pour la kermesse.
Le diable y joue un air triomphal.
Venez, ma mie, en robe de bal.

Le violon du diable, Charles Trenet

KERMESSE

C'était une fois par an, le week-end de la Pentecôte. Enfant, j'attendais ce moment où, de Bruxelles, nous partions en famille à Barchon, un village, fort de cinq cents âmes, situé dans la province de Liège. Mon grand-père y était instituteur et sa maison, attenante à l'école, jouxtait la place de l'église. Nous arrivions le vendredi dans la soirée. La place, déserte en temps normal, était envahie par un manège, une roulotte et une baraque foraine qui abritait un stand de tir. De ma chambre, je n'avais d'yeux que pour le manège endormi qui le lendemain m'emporterait dans ses rondes. On l'appelait le carrousel en raison de ses rotations infinies qui faisaient perdre la tête aux enfants. La nuit était tombée. Tout était étrangement calme. Il fallait se coucher, à présent, me priait mon grand-père, de quoi faire provision de rêves.

Le lendemain, alors que ma patience atteignait les limites du supportable, ce n'est qu'à la mi-journée qu'on voyait converger vers la place les habitants de Barchon et des villages voisins. Tout ce petit monde s'était endimanché pour la fête du village, la kermesse, comme l'appelaient certains, un mot venu de Flandre qui avait traversé la frontière linguistique car, en Belgique, une frontière invisible mais juridiquement tracée sépare les peuples du Nord et du Sud en fonction de leur langue. Mais des barrières douanières, les mots n'en ont cure, n'ayant rien à déclarer qu'eux-mêmes. À en juger par les tableaux des peintres flamands, les kermesses en Flandre ressemblaient à des scènes de liesse populaire où l'on mangeait, buvait, s'aimait, s'amusait sans compter, où la vie même débordait de toute part, où la truculence se mêlait au sacré. On allait même jusqu'à parler de beuveries et d'orgies. À croire que la langue ne désigne pas simplement une façon de parler mais aussi une manière de vivre.

Rien de tel sur la place de l'église à Barchon où on se saluait, on conversait, on racontait des blagues, on s'essayait à la carabine à plomb ou à la pêche aux canards, on mangeait des saucisses grillées sur des airs de musique même pas tonitruants. Le soir, un bal musette réunirait ce petit monde dans la grande cour de la ferme Rousseau. Et on valserait tard dans la nuit sous les lampions et au son de l'accordéon. Le manège s'était enfin mis à tourner et mon grand-père m'avait remis une carte, à conserver précieusement, qui me donnait accès illimité à ses engins : automobiles, chevaux de bois, motos, fusées, avions... À chaque arrêt, je passais de l'un à l'autre. Je tournais, je tournais et le monde avec moi, distinguant à peine tantôt ma mère tantôt



KERMESSE

mon grand-père qui, sur le bord, n'avaient d'yeux que pour moi et me faisaient de grands signes.

Le dimanche matin, sur le coup de onze heures, la procession s'ébranlait du parvis de l'église. En tenue d'enfant de chœur, je tenais le cordon d'une bannière à l'effigie du saint de la paroisse pendant que ma sœur marchait à mes côtés, affublée d'une corbeille suspendue au cou et remplie de pétales de fleurs que, d'un geste ample, elle dispersait sur le chemin empoussiéré. Et nous déambulions durant des heures sous un soleil de plomb jusqu'à ce que la place de l'église apparaisse enfin au bout de cet interminable périple. Le carrousel m'y attendait sous les flonflons de la kermesse.



Jean-Luc Outers (Belgique)

JEAN-LUC OUTERS

Jean-Luc Outers vit à Bruxelles. Outre des articles publiés dans la presse écrite ou dans des revues audiovisuelles ou littéraires, il a écrit plusieurs romans : *L'Ordre du jour* (Gallimard), *Corps de métier* (La Différence. Prix Rossel), *La Place du mort* (La Différence. prix ATNT), *La Compagnie des eaux*,

Le Bureau de l'heure, *Le Voyage de Luca* (prix Rossel des jeunes), *De jour comme de nuit*.

Ses quatre derniers ouvrages ont été publiés chez Actes Sud. Il participe à la vie littéraire belge francophone comme membre de Passa Porta, Maison internationale des littératures, du comité belge de la Scam, du jury du prix Rossel et du comité éditorial de la collection patrimoniale Espace Nord.





KITSCH



KITSCH ou KITCH

[kitʃ] adj. invar. et n. m.

ÉTYM. V. 1960 (1962, Edgar Morin, *l'Esprit du temps*) ; de l'allemand *kitsch* (Bavière), v. 1870 ; de *kitschen* « rénover, revendre du vieux », d'abord « nettoyer en enlevant les déchets » ; *kitsch* est attesté en anglais dès 1926.



1 Se dit d'un style ou d'une attitude esthétique caractérisés par l'usage dévié d'éléments démodés (→ 2. **Rétro**) ou populaires produits par l'économie industrielle, considérés comme de mauvais goût par la culture établie et valorisés dans leur utilisation seconde. *Décoration kitsch, style kitsch. Une robe kitsch.*

« La foire à la brocante (...) sera décidément très kitsch » (*le Nouvel Obs.*, 21 mars 1973, p. 65).

— « La vogue nostalgique de nos souvenirs d'enfance, notre goût décadent de la débilité kitsch, notre sens du second degré » (*le Magazine littéraire*, déc. 1974, p. 34).

« Une histoire un peu kitsch, mauvais goût, horrible à raconter... » (*le Nouvel Obs.*, 6 août 1973, p. 36).

◇ N. m. « Le triomphe du kitsch et du pompier dans les arts plastiques » (*l'Express*, 27 avr. 1974, p. 114). *Le Kitsch, l'art du bonheur*, ouvrage d'Abraham Moles.

2 Par ext. D'un mauvais goût baroque et provocant.

Du passé nous ne supportons que la ruine,
le monument, le kitsch ou le rétro,
qui est *amusant* ; nous le réduisons,
ce passé, à sa seule signature.

Fragments d'un discours amoureux, Roland Barthes

KITSCH

Ma part frivole

Qui pourrait être plus mal placé que moi pour parler du kitsch ? Comment une fille de pasteur suisse – lui-même bercé dans la haute bourgeoisie genevoise – pourrait-elle avoir la moindre idée de ce que c'est ? À l'aide !

Dans mon monde, tout est raide, des canapés jusqu'aux manières, tout est sobre et chic, mesuré, discret, élégant, austère. Rigide, en un mot ! Bergman, on connaît, Almodovar c'est une tout autre histoire... (Entre-temps, j'ai appris, je vous rassure.)

Alors, si la notion de kitsch évolue et s'adapte selon les individus (le dictionnaire a beau nous donner une définition, ça n'aide qu'un peu), elle s'est longtemps appliquée (à mes yeux habitués au neutre et au vaguement grisâtre) à tout ce qui porte fioritures et un peu de couleurs, à commencer par la Vierge Marie et son voile bleu pâle, début de mauvais goût et de tape-à-l'œil pour une fille comme moi ; poursuivons avec la papauté, leurs chapeaux, leurs habits, leur attirail, leur crose dorée, leur basilique, même la chapelle Sixtine depuis sa rénovation a pris un petit air kitsch ; continuons avec la grotte de Lourdes, un sommet dans le genre (même ceux qui ne sont pas filles de pasteur seront d'accord avec moi), et puis les saints protecteurs, les statuettes qui s'allument dans les bus mexicains, les chapelets en plastique, les... mais arrêtons là. Les catholiques après tout n'ont pas le monopole du kitsch, il y a aussi les souvenirs de Venise, les gondoles en boîtes à musique, le verre de Murano fait en Chine, et puis il y a tout le reste du monde, la fête de la bière à Munich, les robes de flamenco, la cour d'Angleterre, le zoo de Michael Jackson, les nains de jardin, les emballages en crochet autour des rouleaux de papier w.-c., les cerfs qui brament sur des tableaux aux cadres dorés, les assiettes en étain, la couleur vert pomme, la couleur fuchsia, les petits chats, les petits chiens, la liste est longue, longue, d'autant plus longue que dans le petit monde d'où je viens, tout ça n'existe pas, le plastique et l'étain n'ont pas cours, les matières nobles sont de mise, le bon goût est de bon ton, bref on n'a pas un gramme d'audace pour s'amuser un peu !

Quoique. À l'instant où je vous parle, j'ai l'œil attiré par une statue en bronze posée dans un coin de mon salon et je crois que je tiens quelque chose. Un héritage familial. Calvin. Qui trône parmi mes bouquins. Arrivé là par hasard pour ne pas finir plus mal

KITSCH

encore dans une décharge publique. Il a un doigt tendu vers le ciel et l'autre main tient une bible volumineuse. C'est la première fois que je le regarde vraiment, il est non seulement laid mais se sont ajoutées au fil des ans un tas de bricoles autour de ce bras et des doigts tendus en portemanteau : un petit parasol en papier, rescapé d'un dessert tarabiscoté, une marguerite en tissu brillant et fil de fer vert fluo, un bracelet d'enfant orné d'un papillon en faux diamants rose et bleu, et quelques petits poussins duveteux d'un jaune électrique, vestiges d'un gâteau de Pâques. Calvin décoré comme un touriste débarquant à Hawaï.

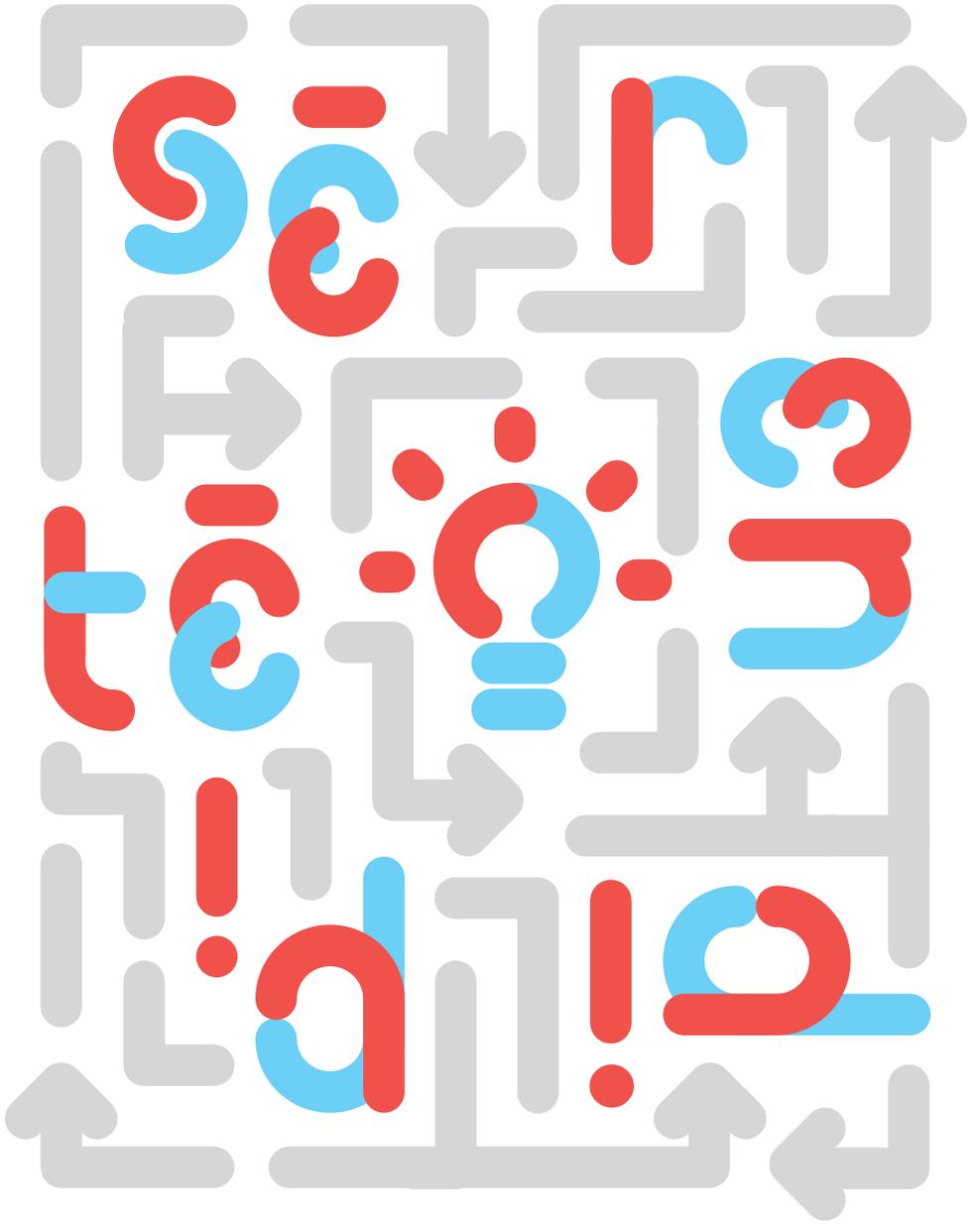
Je n'ai rien dit. Oubliez tout. Je l'ai aussi, mon petit morceau de kitsch, ma part frivole. Personne n'est à l'abri de rien !

Ariane Le Fort (Belgique)

ARIANE LE FORT

Née d'un père suisse et d'une mère verviétoise, Ariane Le Fort vit à Bruxelles depuis plus de trente ans et ne se verrait pas vivre ailleurs. Depuis ses études de journalisme à l'ULB, elle essaie de concilier vaillle que vaillle écriture, vie familiale et activités professionnelles. Elle a été, tour à tour et parfois simultanément, animatrice

d'école de devoirs, journaliste, bibliothécaire, libraire, correctrice de manuscrits... Actuellement, elle partage son temps entre un emploi de professeur dans une Haute École bruxelloise et l'écriture. Elle est l'auteur de cinq romans publiés au Seuil dont le dernier en date, *Avec plaisir, François*, est paru en mai 2013. Son roman *Beau-fils* a obtenu le prix Rossel en 2003. Elle est également l'auteur de nouvelles et chroniqueuse dans la presse écrite.



SÉRENDIPITÉ



SÉRENDIPITÉ [serɑ̃dipite] n. f.

ÉTYM. 1953, Piéron, *Voc. de la psychologie* ; anglais *serendipity*, mot créé par H. Walpole (1754), d'après le titre d'un conte persan *Les Trois Princes de Serendip*, qui sont récompensés pour leur sagacité.



♦ **Anglic.** Capacité, aptitude à faire par hasard, lors d'une recherche, une découverte inattendue et à en saisir l'utilité.

La petite feuille de papier autoadhésive amovible est le fruit de la sérendipité, le chercheur travaillant sur une colle qui ne collait pas.

*« En n'oubliant jamais de rester disponible à l'imprévu, cet indispensable ami de la recherche par qui arrivent les hasards heureux et les trouvailles expérimentales. Cet état d'esprit pétillant et sagace a un nom : la sérendipité »
(Le Monde, 27 juil. 1990).*

**En effet, l'hypertexte est propice à la sérendipité,
à la découverte fortuite d'expériences
inattendues, mais heureuses.**

Tout savoir sur... La sérendipité, Henri Kaufman

SÉRENDIPITÉ

C'était impressionnant de savoir que le mot dont j'avais la charge allait partir vers des dizaines de pays, être lu par des milliers de paires d'yeux, prononcé par des milliers de bouches et que j'étais en partie responsable de l'accueil qui lui serait fait. Devenir ambassadeur d'un mot ; belle idée. Mais je n'étais pas libre de mon choix, ou seulement entre deux mots, *wiki et sérendipité*, autant dire Charybde et Scylla. Sur le moment, j'ai même failli décliner l'offre. Faire aimer *magnolia, zinzin ou biscornu*, oui. Mais oui-qui kiwi ? non merci ; quant au second, je l'ai trouvé d'emblée aussi peu agréable à lire qu'à prononcer... À l'autre bout du fil, mon interlocutrice, sentant mon peu d'enthousiasme, prit un ton enjoué et dit « quand vous verrez de quoi il s'agit, vous changerez d'avis ». J'avais de l'amitié pour Anne, j'ai donc tapé sérendipité sur Google. Bingo ! Le vilain mot était en fait une malle au trésor. Sous ses airs fermés et sentencieux, sérendipité s'avérait être un mot-monde, un voyage dans la langue comme il en existe peu. Et, cerise sur le gâteau, il évoquait une des capacités les plus précieuses à mes yeux de l'esprit humain quand il ne fait qu'un avec l'enfance de l'âme : découvrir l'inattendu.

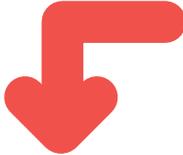
Alors j'ai déplié ma feuille, taillé mon crayon et j'ai écrit ceci : Adam, le premier homme, chassé du Paradis, tomba sur terre en haut de la montagne d'une île où Dieu le condamna à passer mille ans sur un pied ; la trace y est encore. Arabes et Perses appelaient cette île *Serendib*, du sanscrit *Suvarnadweepa*, île dorée, ou *Sinhaladvipa*, l'île du lion – le Sri Lanka. Amir Khusrau, poète d'origine indienne né en 1253, prit lui aussi une feuille, un crayon et écrivit une histoire qu'on racontait depuis longtemps dans cette région, *Les Aventures des trois fils du roi de Serendip*. Un aimable roi aimait ses fils et les envoya donc parcourir le monde. Les fils rencontrèrent un chamelier tout dépité d'avoir perdu des chameaux. « Ah, dit l'un des fils, le chameau à qui il manque des dents à droite ? » « Mais oui !, l'as-tu vu ? » « Non mais par hasard, j'ai remarqué une herbe mâchée bizarrement ». Bref, ils trouvèrent les chameaux. Trois cents ans plus tard, un imprimeur vénitien traduisit ce conte en italien et deux cents ans encore après, Voltaire s'en servit dans *Zadig*. Là, on est en 1747. Dix ans après, l'écrivain anglais Sir Horace Walpole lit à son tour le conte et le 28 janvier 1754 [je note le jour car c'est aussi celui de mon anniversaire] il écrivit à son ami Horace Mann à propos des *Princes de Serendip* : « tandis que Leurs Altesses voyageaient, elles faisaient toute sorte de découvertes, par accident et sagacité, de choses qu'elles ne cherchaient pas du tout ». Et il ajoute « saisissez-vous le sens de serendipity ?... cette sagacité accidentelle ». Ainsi naquit le mot qui,



SÉRENDIPITÉ

depuis, raconte tout ce qu'on trouve sans le vouloir, à la condition essentielle toutefois d'accueillir la découverte inattendue. Et bizarrement c'est exactement ce qui venait de m'arriver : un coup de fil, un mot qui ne me plaît pas, et pourtant... Je venais de découvrir le synonyme de sérendipité : « et pourtant ». Roy Plunkett, un jeune chimiste, cherchait un réfrigérant et pourtant trouva en 1938 l'antiadhésif Teflon ; un laboratoire travaillait en 2000 à un médicament à effet cardiovasculaire et pourtant trouva le Viagra, etc. La sérendipité était donc ce qui pouvait nous arriver de mieux et je fus finalement comblée du heureux hasard de ma charge. Et pourtant..., au départ, c'était loin d'être gagné.

Dominique Sigaud (France)



DOMINIQUE SIGAUD



Reporter indépendant pendant 15 ans, spécialiste des conflits en Afrique et dans le monde arabe, couronnée par le prix de l'Association des femmes journalistes en 1996, Dominique Sigaud s'est ensuite tournée vers la littérature.



À la suite de son premier roman sur la guerre du Golfe, *L'Hypothèse du désert*, traduit en dix langues, elle a publié une quinzaine de récits et romans policiers, essais et romans dont le dernier, *Partir, Calcutta*, renoue avec l'étranger. Attachée à l'écriture du réel, elle défend aussi dans sa pratique de l'atelier d'écriture l'engagement de l'écrivain auprès des plus jeunes, des détenus, des exclus.





WIKI



WIKI [wiki] n. m.

ÉTYM. 2003 ; mot anglais des États-Unis, abréviation de *WikiWikiWeb*, nom du site créé par W. Cunningham en 1995, de l'hawaïen *wiki wiki* « vite ».



◇ **Anglic.** Site web collaboratif dont le contenu peut être librement modifié par les visiteurs autorisés. *Le développement des wikis.*

— **Appos.** Site, encyclopédie wiki (cf. *Wikipédia*, n. propre).

Les wikis reposent sur une conception non individualiste de la connaissance. Il ne s'agit pas de revendiquer la propriété d'un contenu, mais de contribuer à une aventure collective.

Les Wikis, Jérôme Delacroix

WIKI

Le mot WIKI est né d'une histoire drôle. Un jour, un informaticien américain, nommé Ward Cunningham, débarque à l'aéroport d'Hawaï. Il a un rendez-vous urgent, et il doit rejoindre la ville vite, le plus vite possible. Plutôt que de parler en anglais et de dire « fast, fast », l'homme pressé préfère s'exprimer dans la langue du pays. Il demande alors à un autochtone, comment dire « vite » en hawaïen, ce dernier lui offre alors ce mot magique de la langue hawaïenne : wiki. Qui signifie, bien sûr, rapide.

Tout en roulant vers Honolulu, et en répétant au chauffeur de taxi, « wi wik wiki », Ward Cunningham, qui travaillait alors à la conception de logiciels pouvant être réalisés ou modifiés par plusieurs auteurs, trouve que Wiki était le mot idéal pour nommer son invention. Rapide, musical, simple à retenir.

Depuis, le site Wikipédia, son invention, est devenu l'un des sites les plus visités au monde. Chaque individu, où qu'il soit, peut poser n'importe quelle question à Wikipédia et il a en un clin d'œil sa réponse. Né en 1995 et accueilli dans la langue française, le mot signifie désormais « Site Web collaboratif dont le contenu peut être modifié par les internautes autorisés. » Larousse.

Ce concept de site participatif et interactif peut s'étendre à l'avenir et grâce au développement de l'informatique à des domaines fabuleux.

Wikinews : permettra à chacun d'intervenir sur les nouvelles qu'il reçoit de la planète. Il donnera par exemple la possibilité de déplacer des catastrophes naturelles d'un pays à un autre ou d'en atténuer la gravité. Par exemple transformer un tsunami en Indonésie en tempête en Colombie ou une défaite électorale en France en triomphe des féministes à Dubaï.

Wikifeeling : donnera la possibilité à chacun de transformer les sentiments que ses proches ont à son égard. Une crise de jalousie peut se transformer en déclaration d'amour et une rupture, en mariage. Bien entendu, l'inverse est vrai. Il suffit d'avoir les autorisations de l'administrateur du site pour transformer un coup de foudre en répudiation définitive.

Wikifiction : un site révolutionnaire qui permettra de changer la trame des romans et des films, d'en changer les personnages et le déroulement. Chacun aura son

WIKI



mot à dire sur les chefs-d'œuvre de l'humanité. Ainsi, un lecteur prude choqué par l'infidélité de Madame Bovary peut supprimer la séquence et carrément effacer le personnage de Rodolphe comme il peut donner au roman une fin heureuse. Chose qu'aurait espérée peut-être Flaubert.

Mohamed Kacimi (Algérie)



MOHAMED KACIMI

Mohamed Kacimi est né en 1955 en Algérie. Après des études à l'Université d'Alger, il s'installe à Paris en 1982. Il publie des romans, des essais et des pièces de théâtre ainsi qu'un certain nombre d'ouvrages pour la jeunesse.

Animateur de l'association *Écritures du Monde*, présidée par Françoise Allaire, il a dirigé de nombreux chantiers d'écriture à Damas, Beyrouth, Rabat, Prague, Londres, Toronto, Montréal et Chicago et, plus récemment, Gaza. Dernier titre : *La Confession d'Abraham*, Gallimard Folio.





ZÉNITUDE



ZÉNITUDE [zenityd] n. f.
ÉTYM. 2000 ; de *zen*, d'après *plénitude*.



◇ Plais. État de sérénité. « *Un paysage enneigé, avec ses lents flocons, participe à la zénitude* » (Le Soir, 21 déc. 2009).

Le zen est une forme très dépouillée
du bouddhisme qui tend à donner à l'homme
une parfaite maîtrise de son esprit
et de son corps par un détachement quiétiste.

Tout compte fait, Simone de Beauvoir

ZÉNITUDE

Montréal, le 16 avril 2014

J'ai longtemps cherché le lieu pour apaiser le tumulte de mon cœur. Calmer l'effervescence d'une vie qui me projetait vers des conquêtes. De reconnaissance, de tendresse, de dépassement de soi. C'était il y a longtemps. Dans mes années de jeunesse où l'ambition de réussir, de tout réussir faisait foi et loi. J'ai marché sur des sentiers, certains ombragés de solitude, d'autres rayonnants de rencontres complices. J'avançais vers ce territoire intérieur que je nommais zénitude.

J'aspirais à cette paix du cœur qui ne se trouve nulle part ailleurs que dans la contemplation et l'accueil de ce qui est, dégagé d'attentes et de toute projection. Être là. Simplement être.

J'ai voyagé en moi et vers des terres inconnues. Le beau livre *Le Pèlerinage aux sources* de Lanza del Vasto accompagnait mes pas. J'avais vingt-cinq ans et je cherchais toujours la zénitude.

Cette contrée m'apparaissait comme la seule promesse d'une vie riche et épanouie. J'ai fréquenté les ashrams, les communes des années soixante-dix, les thérapies de groupe, empruntant tous ces chemins qui offrent une perspective de rencontre avec soi. Je me suis rencontrée. Toujours. J'ai poursuivi.

Je devins une actrice. Les rôles, les différentes incarnations furent des occasions d'enseignement et de poursuite à chercher encore le pays des horizons calmes avec ses prairies verdoyantes, mouvantes et émouvantes pour abreuver mon être assoiffé de lumière.

J'ai chanté pour faire entendre ma voix cassée qui devint plus claire à mesure que je poursuivais ma quête de guérison et d'épanouissement par la création.

Et l'amour enfin ! Le grand amour est venu accorder sa voix à la mienne. Ce jour-là, j'ai su que rien, désormais, ne serait plus pareil. Nous étions deux à tendre vers ce phare, cette destination promise depuis la nuit des temps. Certains l'appellent la foi, d'autres l'espérance. Pour nous, c'était simplement la vie. Celle où l'on sème la générosité, la compassion, la présence et l'écoute de l'autre.

ZÉNITUDE

Nous comprenions que pour accéder à cet état de zénitude, il nous fallait d'abord accorder nos paroles à nos gestes vers une quête d'harmonie quotidienne et relationnelle dans chaque rencontre personnelle et professionnelle.

À partir de cet appel intime de tout notre être, la caravane AMOUR s'est mise en marche.

Les aspirations de ma jeunesse ont porté leurs fruits. J'ai découvert la zénitude. Mais elle ne s'est pas acquise sans efforts ni constance de réflexion. Elle n'est pas non plus figée. Elle se transforme, évolue, puisqu'elle est une partie de ce que je deviens. À chaque instant. La zénitude est un jardin dont je prends soin en m'accordant des heures de silence et d'écriture.

Car les mots choisis pour nommer ma vie et mes heures sont des fruits de connaissance. Dans la quiétude de ces matins qui sont devenus ma prière, ma méditation, j'écoute la voix du cœur. Elle murmure : « *Assieds-toi au bord du silence et Dieu te parlera.* » Aujourd'hui, je vis dans la sérénité de mes souliers, je suis dans un avenir qui me fait signe. En toute plénitude, quiétude et zénitude.

Louise Portal (Canada)

LOUISE PORTAL

Louise Portal est née à Chicoutimi, dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean, le 12 mai 1950. Artiste aux multiples talents, elle mène une carrière qui lui permet de conjuguer à la fois le jeu, le chant et l'écriture. C'est toutefois en écrivant qu'elle assouvit davantage son besoin de créer et d'explorer les avenues de son imagination. Sous sa plume, des personnages naissent et des histoires grandissent pour le plus

grand plaisir de ses fidèles lecteurs. Depuis la parution de *Jeanne Janvier*, en 1981, elle a enrichi sa bibliographie de cinq romans, d'une pièce de théâtre, d'un recueil de chansons et d'un livre de correspondances avec son père. Véritable succès populaire, la trilogie gaspésienne composée des romans *Cap-au-Renard* (2002), *La Promeneuse du Cap* (2010) et *Les Sœurs du Cap* (2013), lui a sans contredit permis de se tailler une place parmi les auteurs québécois de renom.

À LA CROISÉE DES MOTS

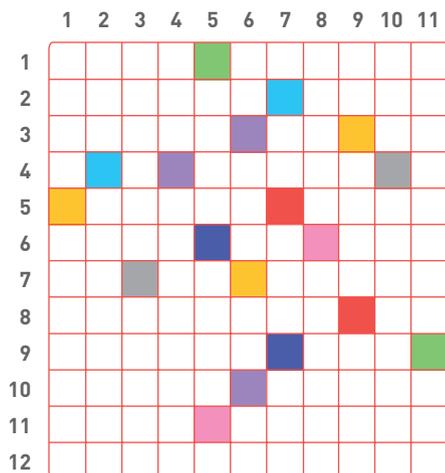
À l'aide de chaque définition, trouver une anagramme de chaque mot pour placer DEUX des DIX MOTS dans les colonnes grisées

MOTS donnés	Anagrammes à trouver	Définitions
KASHER	<input type="checkbox"/>	Se fait secouer au bar
MEDIAS	<input type="checkbox"/>	Le soir où la fièvre monte
MARCHE	<input type="checkbox"/>	Opère avec une bonne influence
LAMPES	<input type="checkbox"/>	Allongent les pieds dans l'eau
POIGNE	<input type="checkbox"/>	Le dindon d'une mauvaise farce
RABLES	<input type="checkbox"/>	Lasser
MASSER	<input type="checkbox"/>	Pharaoniques
REGNES	<input type="checkbox"/>	Espaces verts finement tondus



À LA CROISÉE DES MOTS

Les DIX MOTS QUE TU ACCUEILLES figurent dans cette grille.



Horizontalement

1. Unité de puissance • Pointez sur l'objectif
2. Représentante des gens du Nord • Raffiné
3. Question de chance • Mission d'éclaireur • Premier en calcul
4. Quand on parle d'elle, voit-on aussi la queue ?
5. D'un côté ringard • Sauta
6. Mit dans l'embarras • Une petite minute, s'il vous plaît • Tête de maure
7. Tournèrent en rond, en l'épelant • Ascensionniste chez Arturo • Chamois pyrénéen pour presque un radis
8. Recette de cocktail • La soirée finit toujours ainsi
9. Eut l'esprit critique • Un crime sans couleurs rimbaldiennes
10. Mousse des vieilles branches • Point d'entrée
11. Fils de Jacob • Porte bonheur
12. Une découverte hasardeuse

Verticalement

1. Système coopératif en ligne • Travaillas sur une petite échelle
2. Livre d'histoires • Fait la foire
3. Un travail qui tournerait au féminin ! • Général de David
4. Posa à l'envers • Femme de chambres
5. Se répand par derrière comme une traînée de poudre • D'un caractère ardent
6. Sortie de service • Un allemand de la résistance • Lave et eau • Grand en court
7. S'est fait siffler • Jeu d'allumettes • Titre de sages hindous
8. Signe de mains • Elles sont montées pour les fêtes et remontent ici
9. Donne l'accord • La Bovary • Crié royalement
10. Reçoit les coups • Travaillerai d'en bas et d'arrache-pied
11. Temps calme • Dépôt de vins

SOLUTIONS

S	H	A	K	E	R
S	A	M	E	D	I
C	H	A	R	M	E
P	A	L	M	E	S
P	I	G	E	O	N
B	L	A	S	E	R
R	A	M	S	E	S
G	R	E	E	N	S

1	W	A	T	T	C	I	B	L	E	Z	
2	I	N	U	I	T	E	R	A	C	E	
3	K	A	R	M	A	B	A	U	N		
4	I	B	L	O	U	V	E	I			
5	K	I	T	C	H	O	M	I	T		
6	G	E	N	A	M	N	M	A	U		
7	R	R	U	I	I	S	A	R	D		
8	A	M	A	L	G	A	M	E	E		
9	D	E	B	I	N	A	C	R	M		
10	U	S	N	E	E	S	E	U	I	L	
11	A	S	E	R	G	R	I	G	R	I	
12	S	E	R	E	N	D	I	P	I	T	E
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11





REMERCIEMENTS

**Le ministère de la Culture et de la Communication
(Délégation générale à la langue française et aux langues
de France) remercie chaleureusement :**

**SES PARTENAIRES BELGES, QUÉBÉCOIS ET SUISSES,
AINSI QUE L'ORGANISATION INTERNATIONALE
DE LA FRANCOPHONIE**
pour leur participation active et enthousiaste
à l'écriture de ce livret.

LES DICTIONNAIRES LE ROBERT
pour leur précieux concours à travers les définitions
des dix mots et plusieurs citations extraites
du *Grand Robert de la langue française*.

**L'ASSOCIATION DE CRUCIVERBISTES
À LA CROISÉE DES MOTS**
(www.alacroiseedesmots.com)
pour les grilles de jeux.